

**Sébastien Barrier,**  
**le 4 février,**  
**au théâtre**  
**Le Grand T,**  
**à Nantes.**  
FRANCK TOMPS  
POUR « LE MONDE »

Ce comédien performeur, à la parole proliférante, a fait des mots la matière de son spectacle hors normes, « Chunky Charcoal »

THÉÂTRE

**N**e demandez pas à cet homme-là de vous raconter sa vie en une demi-heure chrono. Avec Sébastien Barrier, la parole est tirée, il faut la boire. Jusqu'à l'ivresse. Et c'est grisé, légèrement divagant, qu'on sort d'un rendez-vous avec lui, comme de ses spectacles. Cet étrange état n'est pas tant dû à la consommation d'un excellent chablis Vendangeur masqué 2013, qu'au flot de paroles qui sort de cet homme-là et vous emporte dans son flux, dans ses vagues sans fin, qui déferlent encore et encore.

« Je suis désolé, mais quand je me mets à parler de moi, je m'enivre », prévient-il assez vite. La parole et le vin semblent être devenus indissolubles, chez Sébastien Barrier. Il en a fait un spectacle d'ores et déjà « culte », comme on dit, qui tourne et tourne à travers notre beau pays, où le vin est lui-même un objet de culte, et qui est en train de devenir un véritable phénomène à la croisée de l'art, de l'anthropologie et de l'œnologie : *Savoir enfin qui nous buvons* (Le Monde du 13 février 2015).

Barrier le barré y raconte, au fil de soirées-fleuves dont la durée est imprévisible mais ne descend jamais en-dessous de six heures, la vie d'une quinzaine de vigneron adeptes du vin naturel. Et, à travers eux, il raconte beaucoup de choses sur l'hurluberlu qu'il est, mais aussi beaucoup sur les hurluberlus que nous sommes devenus, dans notre époque étrange où les mots qui gouleyent et le vin vecteur de communion n'ont pas forcément le vent en poupe.

Le terme de logorrhée, du grec « logo », la parole, et « rhei », couler, semble avoir été inventé pour lui. Et c'est la parole, encore, celle qui coule, digresse, sous-digresse, s'embranchent et se ramifie comme les affluents d'un fleuve, qui est au cœur de son nouveau spectacle, *Chunky Charcoal* (qu'on pourrait traduire par « gros morceau de charbon de bois »), lequel, après Nantes où nous l'avons vu le 5 février, arrive à Paris, au Centquatre et au Monfort.

#### UNE DES FIGURES DU THÉÂTRE DE RUE

Sébastien Barrier dit qu'il a toujours beaucoup parlé. Beau parleur, gros parleur, moulin à paroles, pour tout dire. « Peut-être parce que mes parents étaient des « écoutants » – mon père éducateur spécialisé, ma mère infirmière – et que j'ai eu l'impression, enfant, qu'ils écoutaient la terre entière, sauf moi », sourit-il.

« J'ai été un grand bavard très tôt, limite bégue. Adolescent, on ne comprenait pas ce que je disais, raconte-t-il – et quand il le raconte, les mots se bousculent, se précipitent. Quand je parlais, ça formait une bouillie de mots. Je parlais beaucoup trop vite, je crois qu'on appelle ça du sébilement [ce qu'un psychanalyste lacanien traduirait sans doute en « Sybille ment »...]. C'est-à-dire qu'au lieu de faire une phrase, les mots faisaient un tas... C'est un problème de rapport au temps, d'urgence de dire. Je voulais trop en dire, je faisais le clown, j'étais viré des cours, mais, en même temps, je ne pouvais pas être viré du lycée parce que j'avais de bons résultats... J'ai conscience d'avoir un rapport à la parole pathologique, et si je n'avais pas transformé ça en spectacles, il aurait sans doute fallu m'interner... Mais avec le temps j'y ai vu un métier, et



## Sébastien Barrier « In oratio veritas »

puis ce rapport à la parole s'est affiné, complexifié. Heureusement... »

Cette longue citation, qu'il serait inconvenant de couper, montre à quel point il est difficile de lui couper la parole, à Sébastien Barrier. Et, du coup, la parole est devenue l'objet et le sujet de son art, qu'il est bien difficile de définir. L'homme est-il clown, bateleur, bonimenteur, performeur, jongleur de mots, poète, paroliculteur ? Un peu de tout cela, qu'il a rôdé au fil d'un parcours hors les clous, même ceux du théâtre de rue, dans lequel il a longtemps traîné ses guêtres ou plutôt ses bottes de marin breton, de « marin-prêcheur ».

Les mots, les mots, les mots... Le jeune Sébastien s'en est saoulé très vite, dans sa bonne ville du Mans qu'il n'a eu de cesse de fuir, en se lançant dans le théâtre et en jouant des pièces de Dario Fo, le « *divin jongleur* », l'homme qui a eu le prix Nobel en écrivant avec de la parole... Puis Sébastien Barrier s'est tourné vers le cirque, qui est plutôt le domaine du corps. Et il n'a eu de cesse de réunir les mots et le corps, le corps des mots, c'est-à-dire... la parole.

Pendant des années, il s'est appelé Renan Tablantec, et il a été une des figures du théâtre de rue, baroudant à travers toute la France, mais surtout dans ce pays de Douarnenez et d'Audierne qu'il affectionne, avec ce personnage vêtu d'une queue-de-pie en ciré jaune et d'une marinière achetée au Salon nautique de Brest. « La rue, c'est une école », constate-t-il. Ce que les écrivains se fatiguent souvent à chercher est là, devant vous. Je ne dis pas non plus que la littérature c'est juste regarder dehors : entre le voir et le raconter, il faut un outil qui est la littérature ou la parole. »

Après s'être bien amusé et avoir tiré des bords de port en port, Barrier en a eu assez de Tablantec, son double né « d'un père absent et d'une mer agitée ». Il a eu envie à la fois de se rapprocher du théâtre et d'explorer

les écritures in (ter) disciplinaires qui explosent dans ces années 2000. « Après des années dans la rue, j'ai eu un choc théâtral avec le Tg STAN, quand j'ai vu ces deux spectacles mythiques que sont Le Paradoxe du comédien et My Dinner with André. Il y avait là-dans quelque chose qui m'habitait et me passionnait depuis des années, mais sur lequel j'avais du mal à mettre des mots. J'ai été saisi par la manière dont le Tg STAN nous promène de la fiction à la réalité, comment à l'intérieur de la réalité il y a encore deux niveaux de promenade, avant de nous ramener encore et toujours au théâtre. Je jubilais. »

#### COMME UN ÉNORME ORGANISME VIVANT

Alors Sébastien Barrier s'est dit que c'était ce qu'il voulait faire avec la parole : créer « un moment de jubilation où le temps n'existe plus, une célébration du présent où l'on devient immortel ». Comme avec le vin... Il a créé *Savoir enfin qui nous buvons*, qui aujourd'hui est aussi devenu un (beau) livre, qui rend compte de cette aventure hors normes, et la prolonge.

Et sous la houlette de Catherine Blondeau, la directrice du Grand T de Nantes, qui, depuis le début, a eu l'intuition que s'inventait là une nouvelle manière d'être un auteur, il a creusé son sillon, et a imaginé, avec le dessinateur Benoît Bonnemaïson-Fitte et le guitariste Nicolas Lafourest, ce formidable *Chunky Charcoal*. Un spectacle comme un dédale vertigineux et ludique, une performance labyrinthique et jouissive où se réunissent toutes ses obsessions, et dans laquelle pourtant on ne s'égare jamais. Car Sébastien Barrier retombe toujours sur ses pattes, à l'image de son merveilleux chat Wee Wee, qui est le héros bienheureux et libre de son spectacle.

Mais ce sont les mots qui ont plus que jamais le premier rôle, dans *Chunky Charcoal*. Mots parlés, mots dits, mots écrits, dessinés. Parole proliférante, rhizomatique,

de Sébastien Barrier qui, sous le crayon et le fusain de Benoît Bonnemaïson-Fitte, se transforme, en direct sur le plateau, sur l'immense page blanche qui couvre le fond de scène, en arborescences graphiques, en schémas s'enroulant et s'engendrant eux-mêmes comme les mots de Barrier.

La parole alors se matérialise comme un énorme organisme vivant, et cette manière de montrer l'homme comme un être constitué de paroles parle de nous, de ce que nous perdons, sommes en train de perdre, pourrions bien perdre si nous n'y faisons pas attention. Elle parle de rituel, de grand large et de liberté, d'un art de vivre festif et rebelle, de l'amour de Sébastien Barrier pour la poésie de Georges Perros et ses *Papiers collés*, et de son tropisme pour toutes les additions qui soignent.

Il y a dans *Chunky Charcoal* quelque chose qui évoque aussi le poète Christophe Tarkos, un art toujours lié à la vie, et rejoint tout un mouvement de la poésie sonore, très vivace en France depuis trente ans. Le Barrier est un vin qui vieillit bien, dans lequel l'écriture-parole est une matière qui se sédimente. Et ce qui est sûr, c'est que chez lui les mots ne forment plus un tas, mais coulent comme un breuvage euphorisant. ■

FABIENNE DARGE

*Chunky Charcoal*, un spectacle de Sébastien Barrier, Benoît Bonnemaïson-Fitte et Nicolas Lafourest. Le Centquatre, 5, rue Curial, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Riquet. Tél. : 01-53-35-50-00. Les 16 et 17 février, à 20 h 30. De 12 € à 20 €. Durée : 1 h 30. Puis au Monfort Théâtre, à Paris, les 19 et 20 février, et tournée jusqu'en mai, à Evry, Chambéry et Sainte-Maure-de-Touraine (Indre-et-Loire). *Savoir enfin qui nous buvons*, conception et interprétation par Sébastien Barrier. Tournée jusqu'en juin 2016, à Capendu, Cavillon, Blois, Uzès, Rouen...